

Investir dans la création

Encourager et les voies établies et les voies nouvelles

Paul-François Sylvestre

Number 82, May 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1995). Investir dans la création : encourager et les voies établies et les voies nouvelles. *Liaison*, (82), 5–5.

INVESTIR DANS LA CRÉATION

Encourager et les voies établies et les voies nouvelles

Malgré les faibles ressources qui sont mises à leur disposition, les organismes qui font la promotion du théâtre, des arts visuels, de la littérature et de la chanson chez nous réussissent à inculquer le goût de la création auprès de la génération montante ou auprès de ce que certains appellent la «relève». Il faut dire que nombre d'écoles secondaires jouent aussi un rôle de premier plan, notamment celles qui ont des programmes d'animation culturelle. Tant et si bien que la jeune création se manifeste avec enthousiasme dans chaque discipline artistique. Le nombre de jeunes qui se présentent aux concours Ontario pop et La Brunante en témoigne largement du côté de la chanson. Il en va de même pour le théâtre avec des nouvelles troupes comme La Catapulte et Triangle vital. C'est aussi le cas en littérature où, par exemple, une jeune auteure qui publie pour la première fois, Danièle Vallée, se retrouve finaliste aux prix Trillium et *LeDroit*. On pourrait aussi mentionner Jean-Louis Trudel, jeune auteur torontois, qui publie quatre romans en un an, deux à Paris et deux à Montréal.

Les nouvelles voies de la création sont là dans toute leur fougue et tout leur enthousiasme. Il n'y a pas de doute là dessus. Or, ces nouvelles voies pourront-elles non seulement percer mais s'enraciner dans l'«ici maintenant»? Il est permis d'en douter. Pourquoi? Parce que les «anciennes» voies ne sont pas si vieilles que ça et qu'elles occupent pour ainsi dire le haut du pavé. Parce que le processus de création est le cheminement de toute une vie. N'empêche qu'il est difficile d'attendre son tour, son heure de l'avant-scène. N'a-t-on pas déjà entendu crier: «À mort les baby-boomers!»? Légitime cri du cœur. Légitime résistance aussi.

Chacun tire la couverture de son côté et cela n'est-il pas de bonne guerre? Oui, si chacun peut trouver réponse satisfaisante à ses désirs de créer. Il fut un temps où la création établie et la nouvelle création pouvaient être encouragées parallèlement. Le Conseil des Arts du Canada, par exemple, subventionnait et le Théâtre du Nouvel-Ontario et Vox Théâtre. Aujourd'hui, avec les ressources limitées que l'on connaît, Vox Théâtre a perdu sa subvention de soutien et la jeune troupe La Catapulte se fait ni plus ni moins dire qu'elle arrive dix ans trop tard. Pour quiconque se penche sur le financement des arts et de la culture au Canada, il est évident que les programmes d'hier ne peuvent plus répondre à la demande d'aujourd'hui. Il est aussi évident que la situation se corsera davantage dans les années à venir, car les fonds publics destinés à la culture n'iront pas en augmentant. Est-ce dire que les nouvelles ou jeunes initiatives sont vouées à la stagnation? Est-ce dire, par exemple, que des maisons d'édition comme David et L'Interligne ont aucune chance de recevoir un jour une subvention globale?

Est-ce dire qu'un groupe comme En bref ne pourra pas avoir accès, à l'instar de Brasse-Camarade, à une aide de Musique Action? Est-ce dire que l'artiste Richard Robert Leroux ne pourra jamais se faufiler entre Ginette Legaré et Anne-Marie Bénéteau pour obtenir une bourse de création?

On ne peut certes pas demander à Daniel Poliquin ou encore à Gabrielle Poulin de ne pas solliciter une bourse sous prétexte que les Vallée, Trudel et compagnie attendent en ligne. On ne peut pas dire à En bref de passer son tour sous prétexte que Brasse-Camarade et Chuck Labelle sont plus vieux. On ne peut pas répondre aux Éditions David que la «tarte ontarienne» se divise en quatre mais non en cinq morceaux. Pourtant, si l'argent est le nerf de la guerre, que doit-on faire lorsque l'argent devient rare? Cesser les attaques? Non, la création ne saurait abdiquer. Elle est vitale et vitalité rime avec ténacité. Il faut que les organismes qui veillent au développement des arts en Ontario français — T.A., APCM, BRAVO, AAOF, NACFO, etc. — continuent d'exercer leurs pressions, notamment sous l'égide de l'Alliance culturelle de l'Ontario. Il faut que les artistes et les écrivains reviennent à la charge, au risque d'essuyer des refus.

Dans leur ténacité, les organismes de service artistique et leurs membres ne manqueront pas d'explorer de nouvelles avenues ou de diriger leurs efforts vers des avenues déjà en place mais peu exploitées. Comme les bibliothèques publiques. Y retrouve-t-on tous les titres de nos éditeurs franco-ontariens? Comme les bibliothèques scolaires. Sont-elles toutes abonnées à la revue *Liaison*? Comme les spectacles que la Société Radio-Canada présente ou enregistre en Ontario. Incluent-ils toujours une vedette franco-ontarienne? Comme les spectacles que le Canada appuie à l'étranger. La saveur franco-ontarienne y est-elle servie à l'occasion? Comme la programmation de nos propres centres culturels. *Grouillez-vous le cul*, pour reprendre l'expression d'un participant à l'assemblée annuelle de l'Alliance culturelle de l'Ontario.

Toutes ces avenues seraient évidemment plus faciles à explorer si la province se dotait d'une véritable politique culturelle en ce qui a trait à la francophonie ontarienne. Politique qui a été pensée et soumise aux ministres de la Culture et des Affaires francophones depuis belle lurette, mais qui n'a jamais été reconnue comme *Guide du gouvernement de l'Ontario en matière de développement de la culture franco-ontarienne*. Curieux comme les gestes les plus simples, les plus élémentaires, sont parfois les plus difficiles à poser.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE